

## Le plat mystérieux ou la curiosité punie.

**Numéro d'inventaire** : 2008.00281

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme
- numéro : n° 534

**Description** : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes.

**Mesures** : hauteur : 401 mm ; largeur : 296 mm

**Notes** : Thème : Une édifiante histoire moralisatrice, incitant à l'obéissance, proposant aussi de méditer sur le constat que l'abondance de richesses n'apporte pas forcément le vrai bonheur et qu'il est indigne de se laisser de trop de plaisirs... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Maison Pierre Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 1981.00035 (21).

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

# LE PLAT MYSTÉRIEUR OU LA CURIOSITÉ PUNIE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 534



Eugène travaillait à ses devoirs. Pauline, sa sœur, recommandait ses lacs. Leurs parents, les habitants du travail ; mais les enfants auraient préféré aller jouer. Quel malheur de ne pas être riches, nous serions bien heureux.



Leur marraine était très riche, causant avec leur mère, elle entendait leur souhait, et, se moquant tout à coup, elle dit : « Mes enfants, vous serez aussi riches, vous allez être riches, je vous envoie avec moi. »



Après obtenu le consentement de leurs parents, la dame fit monter Eugène et Pauline dans sa voiture, les chevaux partirent au galop et bientôt ils arrivèrent à une superbe maison de campagne, au milieu d'un parc magnifique. C'était l'habitation de la dame.



En arrivant, ils furent aussitôt conduits dans une jolie salle à manger où des laquais richement habillés leur servirent une foule de choses excellentes. Comme ils étaient bien élevés et discrets, ils ne mangèrent pas de tout comme des glorieux.



Le dîner venait d'être magnifique, on apporta au milieu de la table un plat avec un couvercle d'argent ; la dame leur dit : « Mes chers enfants, vous pouvez toucher à tout, excepté à ce plat d'argent, cela vous est expressément défendu ; gardez-vous bien de regarder à connaître ce qu'il y a dedans. »



Après le dîner, ils allèrent tout joyeux courir dans le jardin qui était rempli d'oiseaux et de fleurs ; ils firent de gros bouquets pour leur marraine qui était si bonne. Deux magnifiques rigoles, qui se promenaient sur la pierre d'eau, vinrent manger sur la main d'Eugène du gâteau qu'il leur offrit.



Après avoir bien couru et joué, quand ils furent fatigués, leur marraine les conduisit dans une chambre remplie de jouets les plus curieux ; il y avait une poupée aussi grande que Pauline qui dans la servante et pour Eugène, un cheval de bois qui plaçait et courait tout seul, il y avait des jouets de toute sorte.



Enfin le soir ils avaient tant joué qu'ils tombèrent de sommeil. On les mena courir dans une très-jolie chambre et le matin, en s'éveillant, ils trouvèrent de jolis vêtements tout prêts, la dernière mode. Pauline se leva et se lassa d'admirer ses bas rouges et ses belles bottines.



Un joli petit chien épagneul leur apporta un petit coffret en velours, ils l'ouvrirent et y trouvèrent un collier de perles avec un bijou qui était écrit : pour Pauline, puis une montre en or pour Eugène.



Après avoir assez admiré la belle montre d'or et le collier de perles, ils se précipitèrent dans la chambre aux jouets, ils les examinèrent sur le plancher, les prenant tour à tour, passant de la poupée au cheval, de celui-ci au tambour, ils voulaient s'amuser de tout à la fois.



Mais ils furent bientôt fatigués de tous ces jouets, ils coururent chercher les bonnes pour jouer avec elles à Coton Maillet.



Quatre jours se passèrent ainsi de plaisir en plaisir, bien des jouets étaient cassés ; mais le frère et la sœur commençaient à bâiller au milieu de leurs beaux jouets et ils s'assèrent par s'ennuyer de s'amuser tant que cela.



Le sixième jour ils s'ennuyèrent et baillaient bien plus fort, ils étaient las de leurs jouets. Eugène, qui était l'aîné, s'était vu plus raisonnable que sa sœur, il lui permit ses jouets ; ils allaient se battre lorsque leur marraine survint.



Leur marraine leur fit sentir combien elle était mécontente ; ils avaient tout ce qu'ils avaient souhaité et ils ne se trouvaient déjà plus heureux ; mais je vous pardonne, leur dit-elle, parce que vous ne m'avez pas demandé en cherchant à savoir ce qu'il y a dans le plat d'argent.



Eugène et Pauline avaient une terrible envie de savoir ce que contenait le mystérieux plat d'argent, ils en perdirent l'appétit. Enfin Pauline n'y tenant plus, dit à son frère : lève-toi, va près le couvercle, notre marraine n'en verra rien. Eugène souleva le couvercle ; mais une petite souris, enfoncée sous le couvercle, s'élança et le tua.



Tout à coup un homme à mine farouche s'avance, les saisit et les conduisit chez leurs parents. Ce fut ainsi que par leur curiosité et leur déobéissance, ils perdirent le bonheur qu'ils leur était si facile à conquérir.

